

SESSION 2023

**AGREGATION
CONCOURS INTERNE
ET CAER**

Section : LETTRES CLASSIQUES

**COMPOSITION À PARTIR D'UN OU DE PLUSIEURS TEXTES
D'AUTEURS**

Durée : 7 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Il appartient au candidat de vérifier qu'il a reçu un sujet complet et correspondant à l'épreuve à laquelle il se présente.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.

Le fait de rendre une copie blanche est éliminatoire

Tournez la page S.V.P.

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► **Concours interne de l'Agrégation de l'enseignement public :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAI	0201A	101	0559

► **Concours interne du CAER / Agrégation de l'enseignement privé :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAH	0201A	101	0559

*

Les *Tragédies* de Tristan L’Hermitte sont inscrites au sein de l’objet d’étude « Le théâtre du XVII^e au XXI^e siècle », au programme national d’œuvres de la classe de Première. Il est associé à un parcours intitulé « La violence en scène ». Les cinq extraits suivants vous sont proposés. Dans un développement composé et rédigé, vous présenterez, à partir de l’analyse que vous ferez de ce corpus, les modalités de son exploitation dans un projet didactique à l’intention d’une classe de Première.

Liste des textes :

- Texte 1 : *La Mariane*, II, sc. 4 et 5, v. 639-680
- Texte 2 : *La Mariane*, V, sc. 2, v. 1571-1598
- Texte 3 : *La Mort de Sénèque*, V, sc. 4, v. 1839-1868
- Texte 4 : *Osman*, II, sc. 3, v. 424-453
- Texte 5 : *Osman*, V, sc. 4, v. 1532-1571

Texte 1 : *La Mariane*, II, sc. 4 et 5, v. 639-680

SCENE IV

HERODE, MARIANE

HERODE, *chassant Mariane de sa chambre*

Va, va. Je te tiendrai ce que je te promets,
 640 Sors vite de ma chambre, et n’y rentre jamais.
 Te rendre inexorable alors que je te prie !
 Ingrate, mon amour se transforme en furie ;
 Et déjà tous ses traits, qui sortent de mon cœur,
 Se changent en serpents pour punir ta rigueur.
 645 Ce mépris me découvre un désir de vengeance,
 Que je veux observer avecque diligence.
 Désormais de ta part tout me sera suspect,
 Je n’aurai plus pour toi ni bonté ni respect,
 Et s’il advient jamais que dans cette humeur noire,
 650 Tu lances quelque trait qui ternisse ma gloire,
 Je le repousserai d’un air qui fera foi
 Qu’on ne doit pas manquer de respect à son Roi.

Salomé entre.

SCENE V

SALOME, HERODE

SALOME

Quel est donc le sujet qui vous met en colère ?

HERODE

Celui qui tous les jours ne fait que me déplaire.

SALOME

655 C'est possible¹ la Reine avec sa cruauté,
Car ces traits de rigueur n'ont point de nouveauté.

HERODE

Tu l'as bien deviné, oui, c'est cette cruelle,
Et le dernier affront que je recevrai d'elle.

SALOME

Vous en direz de même encore au premier jour.

HERODE

660 Nullement, son mépris a détruit mon amour :
Je la hais maintenant à l'égal de la peste,
Et trouve que pour moi c'est un fléau céleste.

SALOME

Puis-je savoir quel est ce mécontentement ?

HERODE

Je m'en vais te l'apprendre, assieds-toi seulement.
665 Désirant de la voir, non sans impatience,
Je l'avais demandée avec beaucoup d'instance,
Quand cet esprit ingrat, qui s'est senti presser,
M'a rendu ce devoir afin de m'offenser.
En vain je l'ai traitée avec toute l'adresse
670 Dont un parfait Amant oblige une Maîtresse ;
Car travaillant sans fruit dans le soin que j'ai pris,

¹ Possible : peut-être.

Mes faveurs ont toujours irrité ses mépris.
Toutes mes passions n'ont fait que lui déplaire,
Ses yeux étincelaient d'une injuste colère,
675 Et dans ces mouvements cruels et furieux,
Elle m'a dit des mots si fort injurieux
Que, ne pouvant souffrir une telle insolence,
Enfin je l'ai chassée avecque violence.
Voilà ce qui me pique et me trouble si fort,
680 Vois quelle est sa manie, et me dis si j'ai tort.

Texte 2 : *La Mariane*, V, sc. 2, v. 1571-1598

HERODE

Mais attends-je en mon deuil que rien me reconforte ?
Comment ? je vis encore, et Mariane est morte ?
Cette belle est partie, et je ne la suis pas,
Comme si j'ignorais les chemins du trépas ?
Il se jette sur l'épée de Narbal
1575 Ah ! voici le plus court, il faut que cette lame
D'un coup blesse mon cœur, et guérisse mon âme.
Prête-la-moi de grâce en ce juste dessein,
Ou si tu l'aimes mieux, pousse-la dans mon sein.

NARBAL

Hé, Sire, revenez de ces transports extrêmes.

HERODE

1580 C'est empêcher l'arrêt que tu donnes toi-même ;
Ne m'as-tu pas déjà frappé mortellement ?
Tu m'as dit que la Reine est dans le monument.
Penses-tu que sans elle ici bas je demeure ?
Fais qu'elle ressuscite, ou souffre que je meure.
1585 Je ne puis supporter un remords si pressant,
Je veux faire justice à son sang innocent ;
Il veut encore prendre son épée
Ne me diffère point la peine qui m'est due,
Il faut que je me perde après l'avoir perdue.

NARBAL

Sire,...

HERODE

Ah ! je suis l'auteur de ce meurtre inhumain,
1590 Ma bouche à son bourreau mit le fer à la main.
Ma bouche, complaisante à ma rage animée,
D'un seul mot pour jamais rend la sienne fermée.
Ah ! bouche sanguinaire et pleine de rigueur,
Mon regret te convainc d'avoir trahi mon cœur,
1595 Funeste truchement² de mon âme insensée,
Qui sus pour mon malheur exprimer ma pensée.
Sers-moi dans ton office avec plus de raison,
Et produis le remède ensuite du poison.

Texte 3 : *La Mort de Sénèque*, V, sc. 4, v. 1839-1868

LE CENTENIER

À peine a-t-il fini cet étrange langage
1840 Qu'une pâleur mortelle a couvert son visage :
Il a fermé les yeux d'un mouvement pareil
À ceux qu'on voit tomber abattus de sommeil ;
Et le voyant saisir d'une glace mortelle,
Je suis venu soudain t'en dire la nouvelle.

SABINE

1845 César, à ce récit tu parais tout changé :
Qu'as-tu donc ? dis-le nous.

NERON

Je ne sais ce que j'ai.
Tous mes sens sont troublés, et mon âme inquiète
Ne peut plus se remettre en sa première assiette :
Je brûle de colère et frissonne d'effroi ;
1850 Je forcène³, j'enrage, et je ne sais pourquoi.
Une Erinne⁴ infernale à mes yeux se présente ;
Un fantôme sanglant me presse et m'épouvante.
Ne vois-je pas venir des bourreaux inhumains
Qui tiennent des serpents et des fouets en leurs mains ?
1855 Je ne sais qui me tient⁵, en cette horreur extrême,
Que je ne m'abandonne à me perdre moi-même.
Qui hâtera ma mort ? où sont les conjurés ?
J'y suis mieux résolu qu'ils n'y sont préparés.

² *Truchement* : interprète.

³ *Je forcène* : je perds la raison, je deviens fou.

⁴ *Erinne* : une Érinnye.

⁵ *Me tient* : me retient.

Que celui qui soupire après mes funérailles
1860 Me déchire le sein, me perce les entrailles,
Et rende ses souhaits accomplis de tout point.

SABINE

Que veut dire, Seigneur ?

NERON

Ah ! ne me parle point ;
Éloigne-toi d'ici ; fuis promptement, Sabine,
De peur que ma colère éclate à ta ruine⁶.
1865 Ô Ciel ! qui me veux mal et que je veux braver,
Des pièges que tu tends on ne se peut sauver :
Tu prépares pour moi quelque éclat de tonnerre ;
Mais avant, je perdrai la moitié de la Terre.

Texte 4 : Osman, acte II, sc. 3, v. 424-453

SCENE III

MAMUD, OSMAN, La SULTANE sœur, LÉONTINE,
FATIME, SÉLIM, la FILLE du MUFTI.

MAMUD

Seigneur, voici venir la Fille du mufti ;
425 Le Grand vizir l'amène.

OSMAN

Ô Cieux ! quelle nouvelle !
Ah ! ma sœur, la voici.

LA SULTANE

Je vais au devant d'elle.

OSMAN

Serait-ce ici l'objet dont mon cœur est épris ?

⁶ Tristan songe peut-être à ce que rapporte Tacite (*Annales*, XVI, 6) : en 65, Néron en colère porta un coup de pied au ventre de Poppée, de nouveau enceinte, ce qui précipita sa mort. La fin de la tragédie résonne ainsi de prophéties.

Cette mine superbe étonne mes esprits.

LA SULTANE

Mon frère vous attend avec impatience.

OSMAN

Il regarde le portrait.

430 En ce pinceau trompeur j'eus trop de confiance.

LA FILLE DU MUFTI

Madame, par ce choix il me fait tant d'honneur,
Que rien que sa bonté n'égale mon bonheur.

OSMAN

Ô dieux, qu'elle a le port impérieux et grave !
Auprès d'elle ma sœur ne semble qu'une esclave ;
435 Mais elle a plus d'orgueil vingt fois que de beauté,
Le portrait qu'on en fit est un portrait flatté.
Ce ne sont pas ses yeux, ce n'est pas son visage,
Et cette gorge peinte éclate⁷ davantage.
Cet hymen dessiné⁸ ne s'accomplira pas.
440 Au prix de sa peinture⁹ elle a trop peu d'appas.
Ah ! Fatime.

FATIME

Seigneur, ô Dieux ! Je suis perdue !

OSMAN

C'est donc cette beauté de grâces si pourvue ?
Combien as-tu reçu pour la louer si fort ?
Va, va, ton sexe seul t'exempte de la mort.
445 Aux aveugles désirs la prudence succède,
Et j'ai perdu mon mal en voyant mon remède.

S'avançant vers la Fille du mufti,

Madame, je ne veux que ce que me permet

⁷ *Éclater* : briller, avoir de l'éclat.

⁸ *Cet hymen dessiné* : ce projet de mariage.

⁹ *Au prix de sa peinture* : en comparaison avec...

Avec facilité la loi de Mahomet.
Je ne donnerai point, en irritant le temple,
450 Aux sultans à venir un si mauvais exemple.
Mon esprit a goûté les raisons du mufti ;
J'étais dans une erreur, enfin j'en suis sorti.
Sans perdre plus de temps, allez qu'on la ramène.

Texte 5 : *Osman*, V, sc. 4, v. 1512-1571

MAMUD

Pour vous dire le reste
D'une chose admirable autant qu'elle est funeste,
Quand l'Empereur qui vit partout fut proclamé,
1515 Osman de ce grand bruit ne fut point alarmé ;
Mais travesti¹⁰ pourtant, alla parmi la ville
Faire de ses amis la recherche inutile.
Car les amis de cour, ces mouches des palais,
Dans les adversités ne nous suivent jamais,
1520 Et si dans un bon sort leur lâcheté nous loue,
Leur main dans un mauvais nous jette de la boue.
Peu de gens prirent part à son grand déplaisir,
Hormis Hussein Bassa qu'il fit son Grand vizir.
Honneur infructueux, sans crédit, sans puissance,
1525 Et dont la fin bientôt a suivi la naissance.
Il voulait sous ce titre haranguer les soldats,
Leur donner des raisons qu'ils ne recevaient pas.
Mais ces impatients, choqués¹¹ de son audace¹¹,
L'ont en moins d'un moment déchiré sur la place,
1530 Et ce peuple animé traîne encore les morceaux
De son corps misérable à travers les ruisseaux.
Tandis, Osman le cherche et faisant cette quête,
Trouve une compagnie et Sélim à la tête.
D'un mouchoir à l'instant il tâche à se cacher,
1535 Mais Sélim reconnaît ce qu'il allait chercher,
Le découvre à sa troupe et lui criant : arrête !
Tient pour le terrasser sa pertuisane¹² prête.
Le Sultan pour cela ne s'épouvante pas,
Met le sabre à la main, le vient joindre au grand pas,
1540 Et parant un grand coup avecque la main gauche,
Lui met le corps en deux comme une herbe qu'on fauche.
Ensuite se servant du même coutelas,
Il fait soudain voler vingt têtes et vingt bras.
Les premiers abattus, il entre dans la presse,

¹⁰ *Travesti* : allusion au déguisement de spahi (une simple cuirasse blanche) sous lequel Osman avait tenté, de nuit, de se rendre chez le bassa de la mer.

¹¹ *Choqués de son audace* : outragés par...

¹² *Pertuisane* : sorte de hallebarde à fer long.

- 1545 Frappe de tous côtés et chamaille¹³ sans cesse,
Pénètre avec le fer jusqu'au septième rang
Et ne donne aucun coup sans répandre du sang.
De même qu'un lion pressé dans une chasse,
Qui valets et piqueurs, chiens et chevaux terrasse,
- 1550 Et paraît au péril noblement courroucé
En s'adressant toujours à ceux qui l'ont blessé,
Ainsi le grand Osman deçà, delà s'arrête
À quiconque paraît lui vouloir faire tête,
Et sans détruire ceux qui semblent s'effrayer,
- 1555 Il court aux plus hardis et les va foudroyer.
Je crois qu'infatigable en sa propre furie
Il en eût jusqu'au soir fait une boucherie,
Si tandis qu'il tenait encore le bras haussé,
D'un grand coup par derrière on ne l'eût point blessé ;
- 1560 Mais le sifflant éclair d'une tranchante hache
La moitié du bras droit de l'autre lui détache.
Dès qu'il est désarmé, qu'il est hors de combat,
Chacun se jette à lui, par terre l'on l'abat,
Et comme encor d'un bras il lutte dans la fange,
- 1565 Qu'il en tient quelques-uns qu'avec les dents il mange¹⁴,
D'autres prennent le temps de le venir charger,
Et lui coupent le col sans courre¹⁵ aucun danger.

LA FILLE DU MUFTI

- Ô brutale furie ! ô cruauté barbare !
A-t-on pu l'exercer sur un sujet si rare ?
- 1570 Ainsi donc fut meurtri¹⁶ par des monstres pervers
Le Prince le plus grand qui fut en l'univers.

¹³ *Chamaille* : combat.

¹⁴ *Mange* : mord.

¹⁵ *Courre* : forme ancienne de *courir*.

¹⁶ *Meurtrir* : tuer.